

années se situe autour de 30 pour cent.

En dollars du pays, le revenu de la main-d'oeuvre aux États-Unis a, en général, dépassé de 25 à 30 pour cent le revenu de la main-d'oeuvre au Canada. Dans le domaine de l'industrie manufacturière, cependant, cet écart s'est resserré.

Si l'on compare les gains horaires dans 15 secteurs de l'industrie manufacturière pour les années 1949 et 1965, deux caractéristiques importantes se détachent: jamais la marge ne s'est accrue entre le salaire aux États-Unis et le salaire comparable au Canada; il y a eu une différence importante, d'un secteur de l'industrie manufacturière à l'autre, dans la mesure dans laquelle l'écart a été comblé.

## LA DROGUE CHEZ LES ÉTUDIANTS

Une étude comparative de l'usage des drogues dans les écoles secondaires ou collégiales de trois villes d'Ontario, du Québec et de la Nouvelle-Écosse a révélé qu'une importante proportion des étudiants qui fument de la marijuana font usage d'autres drogues, parmi lesquelles les amphétamines et les LSD sont les plus populaires.

L'étude résulte du travail conjoint de MM. Paul C. Whitehead, Ph.D., de l'Université Dalhousie, d'Halifax, Reginald G. Smart, Ph.D., de la *Addiction Research Foundation*, de Toronto, et Lucien Laforest, M.A., de l'Office de la prévention et du traitement de l'alcoolisme et des autres toxicomanies, de Québec. Pour les trois enquêtes urbaines en question, les auteurs ont utilisé le questionnaire et les techniques de recherche élaborées par le Dr Smart.

La présente étude est basée sur les renseignements obtenus de 927 étudiants (sur une population de 12,562 qui ont rempli le questionnaire) qui ont admis avoir fumé de la marijuana au moins une fois dans les six derniers mois.

Les données relatives aux étudiants de Toronto ont été recueillies au cours du premier semestre de 1968. Celles de Montréal et d'Halifax l'ont été au cours du premier semestre de 1969.

Les résultats des trois enquêtes parallèles révèlent les taux suivants d'usagers de marijuana: 6.6 pour cent des étudiants d'Halifax, 6.9 pour cent de ceux de Toronto et 8.6 pour cent de ceux de Montréal.

Il s'est avéré que 40 pour cent des usagers de marijuana d'Halifax et de Toronto et 30 pour cent de

ceux de Montréal ont fait usage de stimulants. Les taux sont plus faibles en ce qui a trait à l'inhalation des vapeurs de colle d'avion; ils sont de 13 pour cent à Halifax et de 12 pour cent à Montréal contre 26 pour cent à Toronto. Parmi les usagers de marijuana de Montréal, 16 pour cent ont eu recours aux barbituriques contre 26 pour cent à Toronto et 30 pour cent à Halifax.

Dans les trois villes, 30 pour cent des usagers de marijuana ont expérimenté les effets du LSD. Mais en ce qui a trait à l'usage des opiacés, les taux à Halifax et à Toronto sont respectivement de 22 pour cent et de 20 pour cent contre 14 pour cent à Montréal.

Au cours d'une communication scientifique présentée devant le Comité sur les problèmes de la dépendance aux drogues du *National Research Council* réuni à Washington en février dernier, (dont le texte révisé sera publié bientôt au Canada) les chercheurs apportent comme argument que... "La principale conclusion que nous puissions dégager des résultats... est que les taux d'usagers d'autres drogues parmi les fumeurs de marijuana sont de beaucoup plus élevés parmi ces derniers que chez les étudiants qui n'ont pas expérimenté la marijuana."

Les mêmes résultats révèlent que les taux d'usagers de tabac et d'alcool sont deux à trois fois plus nombreux chez les fumeurs de marijuana que chez les autres étudiants. On note également que trois fois plus de fumeurs de marijuana, que de non-fumeurs, ont fait usage de tranquillisants, six fois plus ont fait usage de colle d'avion, neuf fois plus, de stimulants, et onze fois plus, de barbituriques.

Les écarts dans l'usage du LSD, d'autres hallucinogènes et des opiacés sont encore plus frappants. Les auteurs ont constaté que les fumeurs de marijuana, à comparer aux non-fumeurs, étaient 24 fois plus nombreux à avoir expérimenté d'autres hallucinogènes et 29 fois plus nombreux à s'être adonnés aux opiacés. Quant au LSD, il y a 62 fois plus de fumeurs de marijuana, que de non-fumeurs, à en avoir expérimenté les effets.

Les chercheurs tiennent à préciser que leurs résultats ne reflètent pas nécessairement la situation qui prévaut dans tous les groupes d'usagers de marijuana — comme ceux que l'on trouve, par exemple, dans les quartiers délabrés des grandes villes américaines — mais reflètent au moins la situation typique que connaît un groupe représentatif d'étudiants adolescents de la 7<sup>e</sup> à la 14<sup>e</sup> année, résidant dans les grandes villes de l'est du Canada et qu'on peut considérer "normal" dans l'ensemble.